

Colloque ERALO - COOL11
Discours d'ouverture du président
Lundi 7 octobre 2019 - 9h30 - Amphi 80 - UNC

- Monsieur le Délégué territorial à la recherche et à la technologie, représentant M. le Haut-commissaire,
- Monsieur le Président du conseil d'aire Drubea-Kapumë,
- Monsieur le représentant du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie,
- Cher(e)s collègues et cher(e)s étudiant(e)s,
- Mesdames et messieurs,

Bienvenue à toutes et à tous à l'université pour ce colloque consacré aux langues d'Océanie, que j'ai plaisir à ouvrir ce matin avec vous.

Nous aurons, tout au long de la semaine, un colloque organisé dans un format un peu particulier puisqu'il s'agit en même temps de la 11^e conférence régionale biennale sur les langues océaniques et à ce titre j'ai donc grand plaisir à accueillir et souhaiter la bienvenue à tous les participants et notamment ceux qui ont fait le déplacement en Nouvelle-Calédonie à cette occasion. Merci à tous de votre présence.

Il y a 3 ans, en 2016, l'UNC avait organisé un colloque sur les langues d'Océanie intitulé « *Ce que les langues d'Océanie ont à nous apprendre* ». À ce moment-là, j'avais indiqué qu'il y avait urgence à développer, approfondir et diffuser une connaissance précise et scientifique sur les langues d'Océanie car elles sont des langues de culture et d'enseignement, comme l'affirme l'Accord de Nouméa.

Et je redis ce que je disais déjà en 2016 : nous avons une mission spéciale qui nous incombe plus qu'à toute autre université. L'accord de Nouméa demande spécifiquement à l'université de – je cite – "*répondre aux besoins de formation et de recherche propres à la Nouvelle-Calédonie*" et plus particulièrement sur les langues kanak il nous enjoint d'organiser - je cite à nouveau - : « *Une recherche scientifique et un enseignement universitaire sur les langues kanak* ».

Si j'évoque une nouvelle fois ces deux extraits de l'accord de Nouméa, c'est pour bien pointer le niveau auquel sont portés ces enjeux sur ces sujets de formation et de recherche.

C'est le texte fondateur de l'organisation institutionnelle actuelle de la Nouvelle-Calédonie qui nous le demande et nous, établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel avons donc une responsabilité particulière pour la mise en œuvre de cette politique en faveur des langues océaniques et plus particulièrement des langues kanak.

En trois ans, le temps et la mondialisation continuent de faire leur œuvre et je suis encore plus convaincu qu'il y a urgence à connaître très précisément ces langues et à pouvoir les enseigner ! Je veux à nouveau partager avec vous une crainte réelle que nous sommes nombreux à ressentir : des langues sont menacées d'extinction, notamment en Nouvelle-Calédonie, du fait du très faible nombre de locuteurs encore en vie.

En tant qu'universitaires, particulièrement investis pour la Nouvelle-Calédonie, nous ne pouvons pas nous y résigner ! Une langue qui disparaît, c'est une partie du bien commun du genre humain qui disparaît ! Je ne souhaite pas être dans une posture alarmiste ce matin, surtout devant vous, mais je souhaite souligner l'enjeu et l'importance du travail que vous allez accomplir cette semaine, mais surtout, la tâche qui reste à accomplir, et son urgence !

Alors dans ce contexte qu'avons-nous fait depuis 2016 ?

Eh bien nous avons continué à conduire notre recherche et à dispenser nos cours universitaires sur ses langues d'Océanie notamment au sein de nos équipes de recherche en SHS et dans le cadre de la licence mention Langues et cultures océaniques et du master mention Études océaniques et Pacifiques, et rien que cela, c'est déjà beaucoup !

Mais nous avons également signé une convention avec le Vice-rectorat pour que notre École supérieure du professorat et de l'éducation joue un rôle encore plus important dans la formation et la diplomation des enseignants de LCK de l'enseignement secondaire calédonien dans le cadre du projet éducatif de la Nouvelle-Calédonie.

J'ai récemment signé avec le Président Lalié une convention de partenariat entre l'UNC et la province des Iles, portant sur le Centre de recherche Hnëxujia de Hnadro et concernant les thématiques de culture et de langues kanak, particulièrement dans un contexte d'apprentissage scolaire.

Une convention de partenariat est également en finalisation avec l'INALCO – organisme qui est également mentionné dans l'accord de Nouméa.

Ce que nous avons fait ? C'est faire preuve d'inventivité et d'innovation car autant je crois qu'*internet et la mondialisation d'une sorte de culture populaire globalisée par les réseaux sociaux* sont une **menace** pour les spécificités culturelles et linguistiques, notamment des peuples d'Océanie, autant je suis persuadé que l'outil numérique et Internet présentent un potentiel formidable pour enseigner et diffuser les connaissances des langues d'Océanie.

Rappelons-nous le didacticiel pionnier d'apprentissage du Nengone porté il y a quelques années par Jacques Vernaudon, que je salue, ou le programme PARDISSEC d'archives numériques sur les cultures menacées du Pacifique et contenant notamment le dictionnaire de Futunien élaboré par Claire Moyse-Faurie, que je salue également.

Et ce n'est naturellement qu'un échantillon d'outils numériques, développés ou en développement, pour la préservation des langues et cultures menacées du Pacifique.

Et ce n'est pas pour rien que nous tenons nos travaux dans ces nouvelles infrastructures, c'est aussi pour démontrer que nous investissons massivement dans les pédagogies innovantes pour répondre aux missions qui nous sont fixées et notamment celles que j'évoquais tout à l'heure en citant l'accord de Nouméa.

L'équipe d'organisation vous donnera des informations programmatiques plus précises mais je souhaiterais pointer quelques éléments particuliers de ce colloque.

Cette année 2019, c'est non seulement le 500^e anniversaire de la première circumnavigation et le 50^e anniversaire du premier voyage sur la lune mais également l'année internationale des langues autochtones proclamée par l'UNESCO.

Et sans nul doute, les travaux de cette 11^e COOL seront une contribution précieuse aux nombreux événements organisés dans le cadre de cette année internationale des langues autochtones.

Avant de terminer, je vais adresser mes chaleureux remerciements aux personnes qui ont contribué à l'organisation de ce colloque :

- à l'équipe ERALO et notamment Anne-Laure Dotte et ses collègues fortement impliquées, Suzie Bearune et Elatiana Razafi ;
- également Fabrice Wacalie du *Laboratoire interdisciplinaire de recherche en éducation* et je voudrais saluer Stéphanie Geneix, qui a porté l'émergence de cette dynamique équipe ERALO en étant sa première directrice ;
- encore une fois à tous les participants qui sont venus de loin pour ce colloque international, un grand merci à tous ;

- et enfin merci aux équipes administratives et techniques de l'université qui contribuent, dans l'ombre, à la préparation et à la valorisation de ces événements dans un agenda événementiel surchargé après notamment le colloque sur le Pasteur Leenhardt il y a à peine plus d'une semaine, la Nuit du droit en fin de semaine dernière, l'ouverture de la Fête de la science il y a deux jours, et deux jours avant la Nuit de la science à l'UNC qui aura donc lieu mercredi soir, sans compter la Nuit de la science en province Nord que j'ouvrirai ce soir à Koné.

Cet événement est également naturellement rendu possible par les partenaires qui ont accepté d'y contribuer financièrement. Je remercie pour cela les provinces Nord et Iles, la Mission aux Affaires Culturelles (du Haut-commissariat) et la Délégation Générale à la Langue Française & aux Langues de France du Ministère de la Culture.

Je terminerai en rappelant que les langues océaniques comptent environ 500 langues parlées par environ trois millions de locuteurs. Et, je suis sûr que nous en sommes tous convaincus : préserver les langues océaniques, c'est préserver les cultures d'Océanie et c'est lutter contre une forme d'appauvrissement culturel.

Pour reprendre une image évoquée par le Président de la République Emmanuel Macron lors de son passage en Nouvelle-Calédonie, le monde serait moins riche et moins beau sans les langues d'Océanie.

En effet, le Président Macron indiquait lors de son passage à Nouville – je cite : « *La France serait moins belle sans la Nouvelle-Calédonie parce que la Nouvelle-Calédonie a apporté à toute la France des modèles pour les générations futures et ce premier modèle, c'est celui que nous sommes en train de construire, c'est celui d'accepter toute cette diversité dans le respect et la reconnaissance.* » Je crois que cette déclaration fait bien écho avec les travaux qui s'ouvrent aujourd'hui.

En conclusion, je veux partager avec vous mon sentiment qui est que ce monde a besoin de nous (et surtout de vous) pour préserver les joyaux rares (et fragiles pour certains) de l'humanité que sont nos langues, et en l'occurrence, les langues d'Océanie.

Merci à tous et je vous souhaite de très fructueux travaux.